

Irène Gayraud : l'infatigable abeille de l'été

Une poétesse aux horizons infinis

Irène Gayraud est née à Sète en 1984. Elle est écrivaine, poétesse, traductrice et maîtresse de conférences en littérature comparée à Sorbonne Université. Elle a publié un roman, *Le Livre des incompris* (Éditions Maurice Nadeau, 2019), et quatre livres de poésie : *À distance de souffle, l'air* (Éditions du Petit Pois, 2015) ; *Voltes* (Al Manar, 2016), *Point d'eau* (Le Petit Véhicule, 2017) et *Téphra* (Al Manar, 2019). Ses textes sont publiés dans de nombreuses revues françaises et internationales, ainsi que dans des anthologies et des collectifs.

Avec Christophe Mileschi, Irène a traduit les œuvres poétiques de Dino Campana (Chants Orphiques et autres poèmes, Points Poésie, 2016). Elle est en outre membre de l'Outranspo (« Ouvroir de translation potentiel »). Elle a traduit la poétesse chilienne prix Nobel de littérature Gabriela Mistral (Essart, Éditions Unes, 2021 ; Pressoir, Éditions Unes, 2023), ainsi que des poèmes du cinéaste chilien Raoul Ruiz (Rusticatio Civitati Piratarum, Éditions Unes, 2023).



Irène Gayraud © Mihai Tranca

Irène Gayraud ne connaît pas le repos. Tel un bourdon incessant, elle s'active inlassablement et pousse sans relâche les fréquences du temps à la quête de la perfection artistique. Ses ailes battent avec une énergie fébrile, la transportent d'un projet à l'autre avec une insatiable soif de perfectionnement.

Septembre 2021 marque un moment inoubliable dans le parcours d'Irène Gayraud, alors qu'elle participe à la prestigieuse Biennale de Venise en tant que poétesse et récitante. Son intervention dans le cadre de la pièce « Moving Still » de la compositrice Marta Gentilucci, une œuvre saluée pour son originalité et son audace. Cette collaboration fructueuse se prolonge avec succès au Studio de la Philharmonie de Paris le 18 septembre 2022, où la pièce est à nouveau programmée. La présentation est remarquablement accueillie par le public.

Dans l'univers éclectique et innovant de la musique contemporaine, Irène Gayraud se distingue par son talent polyvalent en tant que poétesse et récitante. Travaillant en étroite collaboration avec des compositeurs de renom, elle apporte sa plume et sa voix à des créations poétiques. Parmi ses partenaires de création figurent Luis Codera Puzo, Helena Winkelman, Fernando Munizaga, Daniel Alvarado, Sergio Núñez Meneses, Marta Gentilucci et Raquel García-Tomás, pour n'en citer que quelques-uns.

Mais le parcours d'Irène Gayraud ne se limite pas à ces grands événements internationaux. Elle a également laissé sa marque dans le monde de l'opéra en écrivant le livret de « Alexina B. », une œuvre magistrale dont la musique est signée par Raquel García-Tomás. Mise en scène par Marta Pazos, cette création a été présentée en grande première au Grand Théâtre du Liceu de Barcelone en mars 2023, où elle a été chaleureusement accueillie par le public et la critique.

En plus de ses collaborations artistiques remarquables, Irène Gayraud s'investit également dans le domaine de la transmission du savoir et de l'art. Depuis 2020, elle anime le Workshop Poésie/Musique du programme Coursus de l'IRCAM à Paris. Son engagement à partager son expertise et sa passion avec la nouvelle génération d'artistes témoigne de son dévouement à l'évolution et à la perpétuation de l'art contemporain.

De collaboration en collaboration, l'enfant du sud de la France ne cesse de répandre ses expériences à chaque nouvelle entreprise. Avec une persévérance éclatante, elle défie constamment les contraintes de l'horloge pour satisfaire sa boulimie créative. Pour elle, explorer de nouveaux territoires est comme arpenter un champ fleuri à perte de vue, une aventure infinie où chaque fleur cache un potentiel artistique à faire rayonner. (R.C.)

Passer l'été
Irène Gayraud
Éditions La Contre Allée
Date de parution : 10 mai 2024

Site internet : lacontreallee.com

À propos du livre

Passer l'été nous précipite au cœur d'un été caniculaire, alors que la sécheresse et les feux de forêts font rage. Au-delà du cadre qu'offre le jardin d'une maison familiale où l'on subit, dans l'impuissance et le repli, la brûlure de cette chaleur écrasante, c'est à un mouvement à l'œuvre beaucoup plus vaste que l'on assiste, page après page, avec les mutations profondes et inquiétantes de notre environnement. Du personnel au social, de l'intime à l'universel, Passer l'été est un texte pressant, dans lequel il n'est question ni d'imaginaire, ni de lyrisme ou d'onirisme, mais plutôt de la force du réel meurtri, par le prisme d'une poésie du dicible, quasi documentaire, à la fois poignante et percutante, pour ce qu'elle laisse entrevoir comme avenir proche. À l'écoute du vivant, Irène Gayraud emploie le pronom « on », à la fois personnel et impersonnel, individuel et collectif, comme dans un récit-choral qui engloberait chacun·e d'entre nous, mais également, et surtout, les mondes animal et végétal parmi lesquels nous nous trouvons. Écopoétique, au ton direct, parfois empreint d'une forme d'ironie, il se dégage de Passer l'été, au-delà de la beauté des fins tragiques, un sens critique affûté doublé d'une douloureuse lucidité.

« J'ai retrouvé ce lieu véritablement méconnaissable, on voyait partout que ce lieu était en détresse... » I.G.

Ce qu'en dit l'autrice

« *Passer l'été* est né d'une poussée d'écriture comme je n'en avais jamais connue. Une poussée condensée dans un temps bref, et impérieuse. Cette temporalité particulière a coïncidé avec ce temps étrange d'un été hors du commun, brûlé et brûlant de tous côtés, dont on savait qu'il deviendrait commun. La sidération provoquée par ce que nous vivions cet été-là en a été le déclencheur. Mais ce qui du monde résonnait en moi faisait mal, c'était voir à chaque instant le vivant souffrir. Là où je me trouvais, dans ce lieu en pleine forêt, subsistaient aussi des êtres et des choses encore là, encore debout ou en mouvement – j'étais entourée de "ce qu'il reste", auquel il me fallait aussi prêter une attention aigüe, pour ne verser ni dans l'élégiaque, ni dans l'oubli de la pulsion de vie. »

Extraits choisis

Lorsqu'on atteint ces chaleurs
les abeilles meurent de stress.
Soudain
elles expulsent leur propre abdomen
elles se déchirent.
On peut dire ce qu'on veut
on peut chercher d'autres mots
au fond il n'y a
rien rien d'autre
à dire
on est arrivés au point
où les abeilles se suicident
où les oiseaux tombent du ciel
de chaleur et de stress.

De tout être que l'on voit
Arbre
Ruisseau
Roitlet
On se demande s'il passera l'été

